

La Rabatelière (3 janvier 1820 – 2009)

Historique tiré des archives de la Congrégation

L'année **1820** s'ouvrit avec la fondation de La Rabatelière tout près de Chavagnes.

C'est le 3 janvier, notent les Annales, que nos supérieures formèrent ce petit établissement pour céder aux sollicitations de la Comtesse de Martel.

Cette personne acheta une petite maison pour y loger les trois religieuses qu'elle destinait à l'instruction des fillettes et à la visite des malades quand elles le pourraient

Elle assura à la fondation un traitement annuel de trois cent cinquante-deux francs, payable par la fabrique de la paroisse. A ce revenu trop modique pour un lieu où les classes ne pouvaient offrir de ressources suffisantes, on put seulement ajouter 60 francs pour le soin de la sacristie»

C'était fort modeste; aussi, tant qu'il n'eut que cela pour soutenir son existence, l'établissement dut-il végéter plutôt que vivre, et recourir aux charités de la Maison-Mère. La fondatrice de cette maison était Sœur Saint-Augustin (Anne-Marie Pelletier).

La maison appartenait à la Fabrique (nom du Conseil économique de l'époque). Vers **1880**, les masures habitées si longtemps par les sœurs sont remplacées par une fort jolie maison avec classes et autres servitudes. Le curé, Monsieur Alain a pris l'initiative de cette œuvre si urgente.

En **1888**, en prévision d'une laïcisation et dans la crainte qu'on ne conteste à la Congrégation la possession de la classe, Monsieur de la Poëze fait construire derrière la communauté, dans un champ lui appartenant, deux belles classes neuves.

Le 23 août 1902, Monsieur Plantié, préfet de la Vendée, informe la Supérieure générale que, conformément aux instructions du ministre de l'Instruction Publique, Sœur Maxence, directrice de l'école communale, sera à partir du 1^{er} septembre remplacée par une maîtresse laïque. Monsieur le Comte de la Poëze, maire, fait immédiatement mais, sans succès, les démarches nécessaires pour faire reconnaître une religieuse comme directrice de l'école qu'il a fait construire. Le 29 septembre, Sœur Maxence revient à la Maison-Mère. La supérieure, la sacristine et la sœur converse restent à La Rabatelière. Une novice, sécularisée, Sœur Marie-Eustelle (B.

Poirier) peut ouvrir une école libre le 24 septembre. Toutes les petites filles de La Rabatelière la fréquentent.

Le 8 juillet 1903, l'autorisation demandée pour la maison de La Rabatelière est refusée.

En **1927**, deux religieuses sécularisées arrivent à La Rabatelière, Mademoiselle BABIN (Sœur Hippolyte de la Croix) comme directrice, le 17 août et le 12 septembre, Mlle DAVID (Sœur Pierre de Vérone) comme adjointe. Dans les derniers jours de septembre, l'école s'ouvre aux 33 élèves inscrites, puis se fait la déclaration d'ouverture de la classe enfantine. Le 1^{er} décembre, 20 petits se présentent pour cette classe. Le nombre d'élèves augmente ainsi chaque année pour atteindre le nombre de 110 en 1935.

Le samedi **22 juin 1940**, la maison est occupée, pendant 10 jours, par des soldats allemands qui s'installent dans les classes, ils mettent leurs 6 chevaux sous le préau. Ils partent le 3 juillet.

A la **rentrée de septembre 1940** une dizaine d'enfants réfugiés des Ardennes sont accueillis à l'école. Ils repartent chez eux en 1943, ce sont alors des petits parisiens qui sont admis à leur tour. 108 élèves fréquentent l'école cette année-là.

En 1959, Monsieur le Comte de la Poëze offre à Monsieur le Curé un terrain jouxtant le jardin. Rapidement deux nouvelles classes s'élèvent. L'école devient mixte vers **1970**, il faut alors ouvrir une quatrième classe.

Sœur Anna Gobin, la dernière religieuse enseignante a quitté l'école en **1978**. Elle y a passé presque la totalité de sa vie religieuse.

A la fin de l'année **1997**, les sœurs quittent la maison proche de l'école pour emménager 8, rue du Couvent.

Elles quittent cette maison HLM fin **juillet 2009**

